

DANIEL DUCHOZE
art contemporain

21, rue du Vieux Palais
7 6 0 0 0 R O U E N
Tél 35 07 34 13 Fax 35 89 47 74

L

a disparition des mouvements d'avant-garde - ou qui se prétendaient tels -, celle des interdits ou des tabous, si excitants à transgresser a désintégré les moindres obstacles, laissé le champ libre à toutes les possibilités de

l'art. Sa vocation de provocation ou de défi a perdu sa raison d'être. Il n'est de domaine où l'artiste ne puisse pousser ses recherches, et, en même temps, tout semble déjà exploré, condamné à une finitude de triste aloi. Tout peut être montré, démontré, exprimé. L'angoisse du peintre face à cette vertigineuse étendue de liberté, c'est aujourd'hui celle d'une quête d'identité, l'image de soi fuyante et floue qu'il doit capturer dans un infini dénué de points de repère. L'excès de contraintes comme de latitude pervertissent. A l'évidence du besoin expressif répond à présent la difficulté de se définir des moyens d'expressions : il s'agit de poser ses frontières. Chaque être est unique par son histoire, et c'est dans un cheminement à travers son histoire que Drangosch avance à la rencontre de ce qui est le sien.

Par la prédominance accordée à la Forme : la ligne, le volume, la transparence qui ne refuse pas l'obscur, l'opacité si elle est teinte d'ambiguïté, Drangosch balise la voie qu'il s'est choisie, celle d'une esthétique délibérément affirmée; A la liberté incontrôlée et finalement stérile, Ernesto préfère la cohérence du discours, la rigueur de la pensée et de la construction - peut-être pour la possibilité de déconstruire qu'elle suppose? Le regard happé, emprisonné dans un espace décalé, basculé, transposition de l'univers mental de Drangosch, jumeau du monde qui est nôtre mais animé de reflets trompeurs, hologramme enchâssé dans les deux dimensions de la toile.

La toile exprime son autonomie : une couleur souveraine employée sans détour, avec une force atavique qui s'appelle peut-être l'instinct et nous parle d'une "liberté souvenante" (Barthes). Elle engendre et agence l'espace, dans l'audace pensée du geste. Elle nous rappelle qu'aucune influence n'a pu dénaturer l'élan chromatique de Drangosch. De ses rouges profonds comme la lave en fusion, comme le sang fiévreux qui palpite dans la voix

RAFAELE
DECARPIGNY

Défier
l'impossible
métamorphose
des mois
en images
et des images
en mots (?)

PERMANENTS

MORIS GONTARD

PHILIPPE AINI

BEN AMI KOLLER

GIANICCI

FRANK WOHLFAHRT

ERNESTO DRANGOSCH

DANIEL MAYAR

RICHARD TEXIER

PIERRE BETTENCOURT

ROGER HERSON

PATRICK LOSTE

ROGER EDGAR GILLET

YVON TAILLANDIER

JEAN-PAUL SOUVRAZ

janvier 95

N°12

Pictogramme

Exposition déchirée du tango, de leur sonorité éclatante surgissent des réminiscences de son Argentine originelle, de l'atmosphère des bars de Buenos Aires quand la volupté y étrangle la tragédie. Le piano noir, vivante présence, va résonner, les personnages s'animer par l'effet de la volonté évocatoire de l'artiste.

à partir du

20 janvier 95



Des visions de cette Argentine mythologique, épurées par la distance, recomposées avec ferveur par la mémoire, traversent les toiles tel un courant chaud. Mais sachant que *l'art est le folklore d'un pays qui n'existe pas*.

L'interprétation de ce thème proposée par Drangosch ne peut se résumer au simple poids d'une tradition latino-américaine : sa peinture échappe à toute revendication. L'unique leçon de liberté du continent sud-

américain à ses fils c'est peut-être qu'il n'a pas de leçon à donner. Cela Ernesto se garde de l'analyser, car une œuvre est toujours entre deux mondes, entre deux portes, jamais en soi-même ni au dehors de soi. Seuls veillent son désir d'authenticité sans laquelle tout dialogue, toute reconnaissance lui seraient interdits - et sa *peur de faire joli*, si survenaient des bouffées de délire formaliste, impitoyable tête-à-tête de l'artiste avec l'œuvre achevée, quand la main gauche doit répondre de ses actes à la main droite.

Des zones de clarté, taches blanches parmi le chuchotis des ombres faites couleurs, rythment l'œuvre comme si soudain un faisceau lumineux se posait sur une jambe, sur un visage, arrêta le geste en plein vol, surprénait l'expression. Mais peut-être la lumière n'aimante-t-elle l'attention que pour mieux l'égarer, n'éclaire-t-elle que pour dissimuler ? Le regard aigu de ces femmes - ces sphinges ? -, de ces souples ballerines au corps tendu, poussé dans les extrêmes de sa plasticité, nous défie et nous tient à distance. Les longues jambes entrelacées des égéries assises et comme rivées à d'hiératiques fauteuils, plus surréelles que charnelles, où les yeux s'attachent et se perdent, deviennent objets de méditation, piliers du monde, nœud et centre d'une énigme immanente, détachées de la fatale emprise du concret.

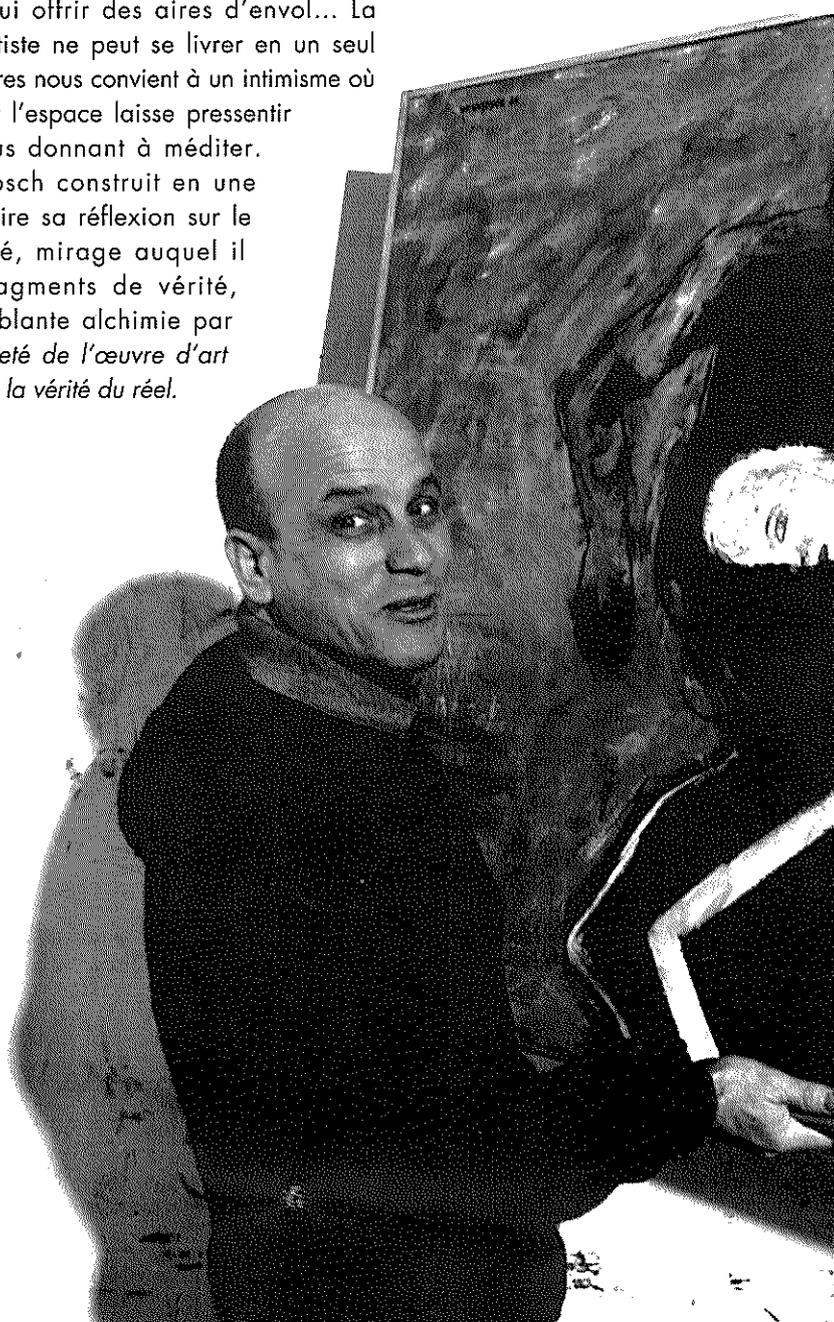
ERNESTO DRANGOSCH

janvier 95

N°12

Dans cet univers habité d'images furtives mais à la présence vitale, affleurements de l'inconscient qu'il nous incomberait de saisir, la réalité oscille, proche et hors de portée, en un obsédant manège d'êtres et d'objets. Nous tournons les pages d'un livre au cœur desquelles l'esprit perçoit la tension tangible de ces hommes et ces femmes immobilisés dans une attente au dénouement inconnu. *Mais où commence l'attente, et où s'achève-t-elle ?*, interrogent les personnages de Drangosch. *A quel endroit du récit le narrateur a-t-il marqué une pause ?*, s'interroge le spectateur devant ces surfaces aux imperceptibles aspérités, brillantes cristallisations d'un rêve, fleuve aux troubles profondeurs, quelque part aux confins des sens et du sensible, de l'Être et du monde.

Par la rigueur d'une recherche formelle, libérer l'imagination, lui offrir des aires d'envol... La sincérité de l'artiste ne peut se livrer en un seul regard ; ses œuvres nous convient à un intimisme où l'art de maîtriser l'espace laisse pressentir l'inexploré, nous donnant à méditer. Ernesto Drangosch construit en une patiente trajectoire sa réflexion sur le matériau réalité, mirage auquel il dérobe des fragments de vérité, révélant la troublante alchimie par laquelle *la fausseté de l'œuvre d'art est plus vraie que la vérité du réel.*



LETTRE A DUCHOZE

Lettre de
Ernesto DRANGOSCH

Cher Duchoze,
Voici avec un
peu de retard le dossier dont
tu avais besoin.

Tu-sais, moi je
me perds vite dans les
paperasses et les archives,
comme pas.

Considère que j'ai
fait un grand effort pour toi.

À bientôt à Paris

Bien à toi

E. Drangosch



CONSORTIUM
D'ASSURANCES
D'EUROPE

J-F PETILLOT
l'assureur de l'art

11 BD MONTMARTRE
75002 PARIS

Tél 1 40 26 33 43

PICTOGRAMME

N°12-JANVIER 1995

EDITÉ PAR DANIEL DUCHOZE

CONCEPTION

ADL COMMUNICATION

**GRAND
CASINO**
FORGES-LES-EAUX

ROULETTE FRANÇAISE, ANGLAISE, BLACK JACK, BACCARA, BOULE ET MACHINES À SOUS



Cofratel Signatel
NORMANDIE